

LES ESSENTIELS DES BÂTIMENTS DE FRANCE

Direction Régionale des Affaires Culturelles de Normandie
Unité Départementale de l'Architecture et du Patrimoine de l'Eure
Connaissance Églises ISSN 2492-9719 n°06 – māj 30 déc. 2012 – France POULAIN

Les cupules sur les églises de l'Eure

Il s'agit ici de mettre en lumière les inscriptions faites par nos ancêtres sur les parois extérieures des églises de l'Eure et qui méritent d'être mieux connues pour être mieux préservées, surtout en cas de restauration des pierres qui en forment le support. Signes d'une activité spirituelle populaire, ces marques sur les murs sont souvent composées de stries et de cupules (petits trous arrondis aux pointes). Les diverses représentations présentées dans cette fiche montrent la diversité que cette ferveur a eu.

Ce dont on peut être relativement certains est qu'il s'agit d'entailles faites par des croyants, sur les parties tendres des pierres composant les murs des églises et au plus proche du chœur mais à l'extérieur. Au Moyen-Age, la croyance voulait que les reliques placées dans un lieu « irradiant » aux alentours et les pierres qui les protégeaient étaient également porteuses des mêmes bienfaits que la relique.

Sans doute, et il est nécessaire ici d'indiquer que les travaux scientifiques sur ce sujet sont peu nombreux (voir à ce propos l'ouvrage « *Prières des murs* » de C.Montenat et M-L. Guiho-Montanat) ce qui conduit à écrire au conditionnel, les croyants récoltaient-ils la poudre de la pierre issue du grattage soit en signe de reconnaissance pour solliciter la protection d'un saint, pour les transporter comme dans une petite bourse comme objet de culte, soit pour en faire de petits talismans pour les malades, les cultures... soit pour en faire ingérer aux malades en poudre sèche ou diluée dans de l'eau ce qui a conduit à ce que l'on nomme cette poudre « l'aspirine du croyant » ou « l'aspirine du pauvre » ; en tout cas, ces quelques poussières permettaient la transmission du sacré au-delà des murs physiques du lieu.

Cette pratique visait a priori à prélever de la pierre pour emporter avec soi une part de sacré mais d'autres graffiti visaient à inscrire la pensée du croyant dans la pierre (mais ce sera l'objet d'une autre fiche).

Les méthodes de relevé sont diversifiées et les lignes qui suivent visent à donner quelques clés pour toute personne désireuse de participer à la collecte d'informations.

Sur place, il s'agit tout d'abord de supprimer toute perspective dans le relevé, soit le plus souvent en positionnant la feuille transparente sur laquelle va être redessinée l'image initiale de manière à ce que sa surface soit parallèle avec le plus possible du plan de pierre ou de roche.

Mais le parallaxe est complexe à réaliser et la photographie permet aujourd'hui de faire un premier relevé, puis de retracer de manière simple les lignes par la suite, surtout lorsqu'il est nécessaire de préserver les matériaux et de ne pas toucher les parois. La photographie ou plutôt les photographies doivent être réalisées avec une lumière rasante positionnée sous différents angles. Les dimensions sont également à relever, tout comme la nature du support et ses accidents.

Un film transparent est alors positionné sur la photographie et la gravure est redessinée avec différentes couleurs pour les tracés modernes ou anciens, les fissures et reliefs naturels. Puis le report est finalisé par encre de chine ou grâce à des logiciels. Il s'agit de ne pas chercher à faire œuvre de graphisme ou de sens artistique mais bien à justement à avoir le tracé le plus objectif possible.

Enfin, l'archivage doit être fait par fiche en localisant chaque relevé final sur un plan du site ou de l'édifice.

Les traces relevées sur les murs et présentées sur la page ci-après ont été disposées selon leur niveau de complexité. Retenons que les croix sont réalisées à partir de stries et de cupules, le premier niveau montre des croix latines simples, puis les croyants ont reliés les différentes cupules indiquant les extrémités de la croix par d'autres stries et sans doute afin de pouvoir récolter plus de pierre (peut-être lors de pèlerinages successifs), les stries peuvent se multiplier. Lorsque des « jambages » supplémentaires sont ajoutés, on parle alors d'autels.

Attention donc lors des travaux de remplacement des pierres afin de ne pas les détruire.

Bas côtés gravés des églises



Traces de grattage pour récupérer la pierre



Cupules en chapelet



Croix gravés et cupules



Croix, mains et texte gravés



AUGUSTE
LEBAS
1852